

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



L'enfant mythique québécois, en mots et à l'écran

Dominique Demers

Volume 20, Number 2, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13266ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Demers, D. (1997). L'enfant mythique québécois, en mots et à l'écran. *Lurelu*, 20(2), 5–12.

L'ENFANT MYTHIQUE QUÉBÉCOIS en mots et à l'écran

Une autre histoire : celle de l'enfance et de ses représentations

Les livres pour enfants ne racontent pas seulement une histoire plus ou moins amusante et farcie de péripéties. Ils disent aussi notre relation à l'enfance; comment nous imaginons, rêvons et régissons l'enfance. Les jeunes personnages des œuvres de fiction révèlent ainsi, souvent avec beaucoup d'éloquence, les définitions et les valeurs qu'une société accorde à l'enfance.

L'enfant réel, celui qui court, rêve, rit, frémit, change moins au fil des siècles que les représentations qu'on s'en fait, en littérature comme ailleurs. La très populaire Sophie, de Louise Leblanc, ressemble bien peu à la douce Perrine née au début du siècle sous la plume de Marie-Claire Daveluy. Les enfants-personnages des livres pour la jeunesse ne sont pas des reproductions de l'enfant réel. Ils fonctionnent plutôt à la manière de miroirs déformants et proposent des représentations largement mythiques où s'entremêlent non seulement les angoisses, les rêves et les aspirations d'adultes entourant le thème de l'enfance, mais aussi les fantasmes, les peurs et les désirs de l'enfant réel qu'un créateur adulte tente de rejoindre.

Dans le cadre de divers travaux de recherche¹, j'ai étudié l'histoire des représentations de l'enfance dans la littérature jeunesse du monde occidental depuis le dix-septième siècle. Rappelons d'abord que cette littérature est née d'une volonté de mise à l'écart. Au cours des dix-septième et dix-huitième siècles, la notion d'enfance s'est précisée et les petits de l'homme ont été jugés suffisamment différents des adultes pour qu'on leur destine des livres spécifiques. Un double objectif de protection et d'adaptation gouverne cette littérature pour la jeunesse axée, à l'origine, sur la nécessité de taire certaines réalités et de promouvoir des valeurs spécifiques.

Depuis les tout premiers héros pour la jeunesse, les enfants-personnages se sont toujours inscrits dans un système de représentation où ils se définissent en opposition aux adultes. La nature de cette confrontation varie toutefois grandement au fil des époques. L'évolution de la littérature jeunesse témoigne aussi d'une différenciation progressive de l'enfance. Les jeunes



: Dominique Jolin

héros de la fin du dix-neuvième siècle se distinguent des adultes miniatures et imparfaits des siècles précédents : ils incarnent une certaine nature enfantine profondément différente de celle attribuée à l'adulte. Ainsi, depuis sa création, la littérature jeunesse recèle un discours secret sur l'enfance et l'âge adulte, un vaste univers de définitions, d'idéaux, de valeurs et, bien sûr, de contradictions.

Une nouvelle recherche : les représentations québécoises littéraires et télévisuelles

Tous les livres ne reproduisent pas la même conception de l'enfance, mais un certain univers de sens s'impose à l'analyse de vastes corpus. L'étude de l'évolution des représentations de l'enfance dans les œuvres marquantes de la littérature jeunesse en Europe occidentale et en Amérique du Nord permet d'esquisser les contours d'un mythe contemporain de l'enfance. Au cours de la deuxième moitié du vingtième siècle, un peu partout dans le monde, les petits héros se sont métamorphosés jusqu'à traduire une vision neuve de l'enfance en rupture avec la tradition.

J'ai voulu, dans le cadre d'une recherche postdoctorale², étudier les manifestations de ce mythe contemporain et en préciser les contours dans un vaste corpus québécois réunissant deux lieux de dis-

cours sur l'enfance : les livres et la télévision. Cette recherche porte donc sur les représentations de l'enfance dans la littérature et les dramatiques télévisuelles québécoises pour les neuf, douze ans³ de 1988 à 1994. Il aurait été très intéressant d'étendre l'objet d'étude aux représentations de l'enfance au cinéma, au théâtre, dans les musées, la publicité, les journaux et la mode, mais l'entreprise était malheureusement trop ambitieuse dans le cadre de la présente analyse.

L'échantillon choisi est constitué de trente romans⁴ et trente émissions de télévision⁵. Cette sélection tient compte de la popularité de ces productions auprès des jeunes selon deux palmarès, celui des clubs de lecture de la Livromagie de Communication-Jeunesse et celui de l'analyse des cotes d'écoute effectuée par le Groupe de recherche sur les jeunes et les médias de l'Université de Montréal. La grille d'analyse constituée s'attachait principalement à la caractérisation des jeunes héros, à leur participation à un système de personnages et à leur inscription dans un parcours narratif.

Enfance et âge adulte : plus que jamais deux mondes

Une première constatation s'impose à l'analyse du corpus : l'enfance et l'âge adulte constituent plus que jamais deux planètes

distinctes, véritables mondes clos évoluant en parallèle. Les jeunes personnages forment une microsociété à part, avec ses lois, ses goûts, ses préoccupations, ses lieux clos et sa vision du monde. Aventures, codes secrets, passages cachés, mots de passe, clubs d'amis et quartiers généraux permettent aux jeunes de s'isoler de leurs aînés. Les adultes sont ailleurs, absents ou exclus. Le magazine télévisuel *Le club des 100 watts* est carrément «interdit aux adultes» selon un avertissement en début d'émission. L'animateur adulte joue le préadolescent, un jeu mimétique qui n'est pas sans rappeler l'insistance, dans les romans pour la jeunesse, à utiliser un narrateur enfant – ou adoptant une vision très complice de l'enfance – derrière lequel l'adulte créateur se dissimule.

Les petits héros vivent des aventures diverses, parfois intimes, souvent rocambolesques et palpitantes, voire dangereuses, à l'insu des parents. Mis à part *Le temple englouti* où les parents du héros⁶ l'aident à résoudre l'énigme d'un mystérieux fétiche, dans tous les romans d'aventures étudiés, les héros affrontent de multiples dangers sans en souffler mot aux adultes. Andréa, l'audacieuse détective de *Mystères de Chine*, se mesure à des bandits armés qui ont déjà grièvement blessé son amie pendant que sa mère se contente d'un rôle de figurante. La quête fondamentale des protagonistes se vit en solitaire ou en compagnie d'amis. Pour se tirer d'affaire, les héros ne peuvent généralement compter que sur leurs propres ressources ou l'aide de leurs pairs. L'amitié est d'ailleurs une valeur fondamentale.

La communication entre parents et enfants est difficile. Les héros se sentent parfois étouffés par de lourds secrets, mais ils hésitent à s'ouvrir aux adultes ou encore leurs efforts se soldent par des échecs. Toutefois, lorsque le protagoniste parvient à se confier, le caractère libérateur du geste est souligné. «J'étais soulagé. Je me sentais léger [...] Heureux comme un enfant⁷», dira Edgar. Un même élan anime Méli-Mélo : «Je me jette dans les bras de mon père. Je ferme les yeux et je lui dis tout⁸.»

Plusieurs techniques narratives, stylistiques ou romanesques contribuent à définir les contours de cette planète des jeunes. Leurs fantasmes, leur langage, leur humour sont à l'honneur et la narration installe un climat de confiance avec le

jeune lecteur. Ainsi, Méli-Mélo interpelle l'enfant-lecteur dès la première phrase : «Tu ne peux pas imaginer ce qui m'est arrivé! Une vraie histoire à dormir debout⁹!» L'humour, très présent dans les romans mais beaucoup moins dans les dramatiques télévisuelles, soutient la complicité héros et lecteur à grand renfort de mots comme «nu-fesse», «protège-zizi» ou «grosse patate».

Les enfants héros expriment librement leurs émotions sans concession aux principes de retenue si chers à l'adulte. Devant sa rivale, Rosalie s'exclame : «J'avais comme une drôle d'envie de lui arracher les yeux¹⁰.» Ce regard profondément enfantin sur le monde colore la langue, faisant éclore des figures de style inusitées. Sophie devient molle comme une pelure de banane¹¹, Méli-Mélo a «[l]e cœur gonflé de nuages noirs¹²», Robin se sent seul «comme une patate pourrie¹³» et Suzie exprime sa surprise à coups d'interjections inusitées du genre «fudge au chocolat!» ou «gomme ballonne au melon d'eau¹⁴!».

Et justement, on mange souvent, beaucoup et pas n'importe quoi dans ces récits. Brocolis et petits pois semblent interdits. Au menu? Tout ce qu'adorent les enfants : brochettes de poulet, biscuits aux arachides, croque-monsieur, rôti à la banane, macaronis, tarte au caramel, muffins aux bleuets, hamburgers... De nombreux désirs typiquement enfantins sont par ailleurs exaucés. Pas étonnant que tant de héros possèdent un animal de compagnie. La ménagerie est d'ailleurs fort diversifiée : chiens, chats, couleuvres, gerboises, perches, poissons, tortues...

L'enfant modèle, nouvelle version

La nouvelle génération d'enfants héros québécois est caractérisée par l'intensité. Les jeunes qui défilent sur la bande-annonce du téléroman *Watatatow* sautent, dansent, tournoient et s'élancent, débordants d'énergie. Dans l'indicatif musical du *Club des 100 watts*, les jeunes clament d'ailleurs : «Quand on est du genre électrique, quand on est super-énergétique, quand on sait où se brancher, on peut tout allumer...»

Ces jeunes personnages vivent pleinement leurs émotions. «J'ai envie de mourir¹⁵», se plaint Alexis, privé de télévision alors que Méli-Mélo a «une grosse boule dans la gorge et les larmes aux yeux¹⁶»

lorsque son père se moque de sa coiffure. Dans un épisode de Robin et Stella, la fée gaffeuse remarque : «Je ne pensais jamais qu'il pouvait y avoir tant de colère dans le cœur d'une petite fille¹⁷.»

L'enfant idéal, tel qu'il est représenté dans la littérature jeunesse québécoise jusqu'au début des années soixante-dix, était généralement sage, relativement calme et attentif à reproduire les comportements dictés par les adultes de son entourage. On le préfère aujourd'hui vif, curieux, débrouillard¹⁸, exubérant, fonceur, fervent, futé, téméraire, et très autonome. Comme le dit si bien Andréa dans *Mystères de Chine*, «Je peux très bien me débrouiller toute seule. J'aurai tout de même douze ans dans huit mois et quatre jours¹⁹!» L'enfant modèle version nouvelle est également joyeusement imparfait. Ses écarts de conduite ne sont pas seulement pardonnés mais souvent applaudis, comme si tout ce qui le démarquait des adultes recevait nécessairement une sanction positive.

De manière générale, les enfants-personnages de romans sont plus dégourdis que ceux des dramatiques télévisuelles mais, dans les deux cas, on remarque une volonté de ne pas reproduire les anciens stéréotypes sexistes. Sophie compte des buts²⁰ et Raphaël tricote²¹. Les filles n'ont pas froid aux yeux. Ani Croche inflige «un gros bleu» à Mario Brutal, histoire de répliquer à une insulte verbale. Loin de s'en repentir, elle confie ensuite à sa poupée : «J'aurais dû me taire et subir ses insultes, je suppose. Non, Olivia, me taire, ce n'est pas mon genre. Subir non plus. Et je n'ai pas l'intention de changer²².» Alors que, traditionnellement, les héroïnes étaient plus sages, plus soumises et plus effacées que les héros, elles sont désormais presque obligatoirement fortes, efficaces et téméraires. À leurs côtés, les garçons incarnent avec moins d'éclat l'enfant ou le préadolescent idéal. Ce renversement de situation est d'ailleurs assez généralisé pour entraîner un déséquilibre et véhiculer de nouveaux stéréotypes.

Petites pestes et enfants-adultes

Une nouvelle typologie de héros se dessine. L'enfant authentique, cet archétype traditionnel, dont *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry fournit un bon exemple, a été remplacé par deux autres types d'enfants : la petite peste et l'enfant-adulte. Bien qu'ils



: Dominique Jolin

dément enfantine. La fin, bien souvent, justifie les moyens. Bé et Dé, les héros jumeaux de Bertrand Gauthier²⁴, bernent leurs parents, leurs enseignants et jusqu'au marchand de glaces. S'il suffit de mentir pour obtenir deux cornets au prix d'un, pourquoi diable devraient-ils s'en priver?

La race des petites pestes domine dans les romans de toute première lecture mais, dans l'ensemble des récits étudiés, littéraires et télévisuels, l'enfant-adulte est, et de loin, le type le plus fréquemment identifié. Il constitue d'ailleurs plus de 80 % des représentations dans le corpus télévisuel²⁵. L'enfant-adulte se débrouille seul même lorsqu'il affronte de lourdes épreuves. Il est accablé de responsabilités, pré-occupé par de graves problèmes. Autour de lui, les adultes sont absents ou encore ils ont un statut d'adulte-enfant, égocentriques et puérils, captivés par leurs propres difficultés et défis. Le statut réel des âges semble alors inversé.

Dans les récits de type policier, les héros ont un statut d'enfant-adulte le temps de l'aventure. Ils sont poursuivis par des escrocs, menacés par des crapules et, pourtant, ils refusent de se confier aux adultes de leur entourage. Ces jeunes protagonistes se tirent d'ailleurs fort bien d'affaire. Lorsque des bandits armés mena-

cent de leur expédier «une balle dans la rotule²⁶», les héros de Chrystine Brouillet contre-attaquent avec beaucoup de ruse, un peu de farine, du fil de nylon et un bâton de baseball.

Dans les récits de mœurs, l'enfant-adulte ira jusqu'à prendre en charge les problèmes de ses propres parents, à les ramener à l'ordre ou à leur faire la leçon. Le petit gardien de but de *Zamboni* et son ami font équipe pour résoudre les problèmes de leurs parents. Exaspérés par les sempiternelles querelles de leurs parents, Miguel et Tania²⁷, des héros de *Watatatow*, enregistrent une de leurs disputes après quoi les parents, honteux, s'amendent. Certains héros remplacent leurs parents auprès des autres enfants. Dans un autre épisode de *Watatatow*, Stéphanie²⁸ prépare les repas, surveille son frère, milite contre le vandalisme et rêve d'un «vrai» père, sérieux et protecteur. Une des vedettes des capsules dramatiques du magazine *Les Débrouillards*²⁹ s'inquiète de la soudaine disparition de son frère mais ne songe pas à alerter leurs parents. Lors de la séparation de ses parents, Lolote³⁰ doit consoler sa mère en plus de s'occuper de sa petite sœur alors même qu'elle est chavirée par les paroles accusatrices de son père.

L'enfant-adulte s'inscrit dans un système de personnages où il apparaît plus fort que l'adulte. L'indicatif musical du *Club des 100 watts* illustre bien la supériorité de cet enfant qui fait parfois figure de sauveur. À un adulte alarmé, inquiet, dépassé, chantant : «La terre va sauter/Ses heures sont comptées», un chœur d'enfants répond :

soient fort différents, chacun d'eux clame à sa manière la supériorité des jeunes face aux plus grands.

Les petites pestes constituent la catégorie de héros la plus importante dans les récits littéraires pour lecteurs débutants. Quelle que soit la gravité de leurs espiègleries, gaffes ou méfaits, ces héros jouissent d'une formidable impunité. Le récit de la colère d'Arthur²³, furieux de ne pouvoir garder un chien trouvé, est fort éloquent. Arthur déchire la photo de son père en menus morceaux, brise ses jouets, détruit ses vêtements et lance un grand verre de jus d'ananas au plafond. Morale de l'histoire? À la fin du livre, Arthur obtient effectivement le chien de ses rêves...

Les petites pestes sont gouvernées par leurs sens, elles obéissent à leurs impulsions premières, à leur nature profon-

D'un livre à l'autre

MIREILLE VILLENEUVE
ANIME, JOUE, BRICOLE AVEC LES ENFANTS

Atelier «Coups de Cœur» pour enseignants et bibliothécaires

M.V. PRODUCTIONS (514) 227-3830



«Relaxe, on n'est plus des enfants/On arrive juste à temps.»

D'autres héros appartiennent à une catégorie qu'on pourrait appeler «l'enfant-type». Ni superhéros, ni pestes, ces personnages peuvent parfois ressembler à l'enfant-adulte, mais ils sont avant tout des enfants «ordinaires» dont la caractérisation vise à favoriser l'identification du lecteur. Méli-Mélo ne manque pas de couleurs et de verve mais elle se définit quand même comme «la petite fille la plus ordinaire de la terre³¹». De même, presque tous les héros des capsules dramatiques du magazine *Les Débrouillards* correspondent à cette définition. Ces personnages incarnent surtout l'enfant ou le préadolescent auquel le lecteur ou le téléspectateur devrait pouvoir s'identifier.

Les parents : déçus ou absents

Dans plus du tiers des récits littéraires et télévisuels étudiés, les parents existent mais on ne les voit pas, on ne les entend pas et on n'en parle à peu près pas. Les héros poursuivent leur quête en dépit des parents ou à leur insu. Les raisons d'absence sont multiples : voyage des parents, occupations professionnelles, vacances des enfants ou classe verte. Parfois aussi, l'absence n'est pas motivée. Dans *Les Débrouillards*, par exemple, les jeunes sont simplement toujours uniquement entre eux.

Lorsqu'ils sont représentés, les parents sont presque toujours tenus à l'écart de ce que le jeune vit d'important, qu'il s'agisse d'un drame ou d'une aventure. Il existe, bien sûr, des parents présents, compréhensifs et responsables – Andréa s'exclame d'ailleurs : «Nicole, c'est vraiment ma mère préférée³²» – mais ils sont plus rares. La majorité d'entre eux sont absents ou représentés de manière peu flatteuse. Ils sont alors ridiculisés ou encore dévalorisés, apparaissant puérils, égocentriques, incompetents et dépassés par les événements.

«Je ne sais pas quoi faire avec les enfants. Je m'arrache les cheveux³³», s'exclame la mère de Sophie. Guère plus mûr qu'un enfant de maternelle, le père de Robin³⁴ change de rôle avec son fils et se découvre incapable d'accomplir les mêmes exploits que Robin alors que ce dernier fait des merveilles au bureau de son père. Edgar a peu d'admiration pour son géniteur : «Raymond se met souvent à jouer

au savant comme ça quand il ne sait pas quoi dire. Il se met à radoter, et tout de travers [...]» En parlant de ses deux parents, ce jeune héros tourmenté nous confie : «Il y a une foule d'événements qui les dépassent totalement³⁶.»

Les parents peuvent être simplement gaffeurs – un père met les œufs dans la garde-robe et sa cravate au frigo³⁷ – ou franchement irresponsables. L'un d'eux réclame l'aide de sa fille pour le sortir d'un pétrin financier alors même que cette dernière est victime de harcèlement sexuel de la part de l'associé de son père. «Quand est-ce que tu vas prendre ton rôle de père au sérieux³⁸?» interroge d'ailleurs l'héroïne.

La supériorité des jeunes personnages tient en partie à la ridiculisation des adultes. Les parents de Robin et Stella sont des caricatures de la mère poule et du père incompréhensif. De même les mères adoptives de Rosalie semblent sorties tout droit d'une bande dessinée, ce que l'héroïne s'amuse à souligner. Les parents n'ont d'ailleurs pas le monopole du ridicule. De la Macaroni de *Valentine Picotée* à madame Cédille Pointé-Virgule d'*Ani Croche* en passant par le Prof Bof du *Club des 100 watts*, on se moque aussi joyeusement des enseignants.

Chose certaine, les adultes font rarement figure de modèle ou de mentor. «C'est pas parce que ta mère parle fort qu'il faut que tu plies devant elle!» clame le père de Miguel³⁹. Le petit gardien de but de *Zamboni* décide de ne pas tenir compte des conseils de ses aînés : «Quand je les écoute trop, je suis tout mélangé⁴⁰.» Sophie, l'héroïne d'Henriette Major, trouve anormal que les adultes n'aient personne pour leur dire quoi faire. «Pas étonnant que les grandes personnes se conduisent si mal⁴¹», conclut-elle. Au *Club des 100 watts*, on se moque joyeusement des maximes des adultes. Dans une émission ayant pour thème «Quand on veut, on peut⁴²», l'animateur suggère : «Quand on veut pas, des fois on peut encore plus!» Et quelques minutes plus tard, un jeune triche aux cartes en utilisant le discours de sa mère – «Quand on veut, on peut» – pour se justifier.

Les jeunes héros intenses et passionnés trouvent leurs aînés ennuyeux. Rosalie se plaint de manière générale de ce «sapisti de mocheté d'adulte qui a peur de tout⁴³». Capucine n'a pas hâte de vieillir «parce que les adultes, ça ne rit pas sou-

vent⁴⁴». Peu de parents sont jugés aptes à servir de confidentes ou d'adjuvants. «Ça sert à rien que je t'en parle, dira Daphnée à sa mère. Tu vas t'énerver pour rien. Je vais m'arranger⁴⁵.»

L'analyse du système de personnages révèle que l'adulte idéal, complice ou adjuvant, appartient presque toujours à la grande famille des marginaux : étrangers, vieillards, excentriques. Il s'agit le plus souvent d'un grand-parent, mais on retrouve aussi un oncle excentrique, un mystérieux conducteur de Zamboni, un concierge-fantôme, un vieil Hindou, un monstre... Outre les pairs, seuls ces adultes atypiques dotés de plusieurs traits propres à l'enfance⁴⁶ semblent en mesure d'aider les héros.

Malgré tout, les jeunes personnages sont profondément attachés à leurs parents, aussi imparfaits soient-ils. Lorsque sa mère le dorlote, Edgar se sent heureux : «J'avais le goût de la laisser faire. Il me semblait même que j'attendais ce moment depuis longtemps⁴⁷.» Dès la première phrase du roman *Le pouvoir d'Olivier*, le héros se décrit «aussi déchiré qu'un vieux billet de loterie⁴⁸» parce que ses parents partent en voyage sans lui. Plusieurs petits personnages voudraient plus d'affection, plus d'attention aussi. Stéphanie⁴⁹ souhaite que son père s'occupe davantage d'elle, Miguel⁵⁰ craint que ses parents lui préfèrent sa sœur, Méli-Mélo⁵¹ rêve d'un père plus affectueux, Robin⁵² souffre parce que son père n'a jamais le temps de l'écouter...

La famille demeure une institution précieuse, très clairement valorisée. Les tensions sont nombreuses, les situations conflictuelles aussi mais les enfants expriment le besoin de faire partie d'une famille, d'y trouver leur place et, idéalement, de pouvoir compter sur cette cellule comme lieu de refuge. Deux héros ont l'occasion de changer de parents. L'aventure leur permet de découvrir la force de leur attachement à leur famille. «Tout à coup, je m'ennuie si fort de mes parents et de Mimi que c'est insupportable⁵³», confie Méli-Mélo alors que Robin⁵⁴ est malheureux avec ses nouveaux parents même s'ils comblent tous ses vœux. Frères et sœurs se disputent fréquemment, mais l'affection et la solidarité triomphent.

Deux familles semblent jugées idéales. Les parents de mouture assez traditionnelle sont fermes mais compréhensifs,



À la suite d'une contestation publique et judiciaire de son statut, en Cour supérieure du Québec, par les Éditions Chouette (1987) inc. représentées par Christine L'Heureux, éditrice, nous sommes très heureux d'annoncer qu'il a été admis, après de longues procédures, qu'Hélène Desputeaux est une artiste illustratrice qui a le statut d'artiste professionnelle, aux termes de la *Loi sur le statut professionnel des artistes des arts visuels, des métiers d'art et de la littérature et sur leurs contrats avec les diffuseurs*, dans un jugement rendu, le 28 février 1997, par l'Honorable juge Ivan Bisailon de la Cour supérieure du Québec.

Illustratrice et pédagogue, Hélène Desputeaux a, entre autres choses, illustré près de quatre-vingts livres pour enfants depuis 1983, dont plusieurs profitent d'une très grande diffusion internationale. Et parmi la ribambelle de personnages qu'elle a créés et fait naître figure le désormais célèbre petit bébé Caillou que le journal LE MONDE a déjà comparé à Babar et Bécassine... Prix du livre M. Christie en 1994, Hélène Desputeaux a reçu, de l'Université Laval, la médaille Raymond-Blais en 1995 pour l'ensemble de son œuvre, sans compter les nombreuses et prestigieuses mentions, sélections et expositions tant au Québec qu'à l'étranger...

Les Éditions Chouette (1987) inc., qui publie uniquement les livres du personnage Caillou créé par Hélène Desputeaux, sont diffusées par leurs partenaires financiers et actionnaires, les Éditions Héritage inc.

et leur progéniture est nombreuse. Ceux de Sophie s'occupent affectueusement de quatre enfants turbulents et la petite peste finit toujours, en fin d'aventure, par admettre combien elle est attachée à cette petite communauté bouillonnante. En pénétrant dans la maison de son copain Arthur, Andréa découvre avec envie qu'il a trois frères, deux sœurs, une chatte, un aquarium d'hippocampes, des perruches, deux tortues. «J'ai adoré tout de suite cette maison⁵⁵!» confie l'héroïne. L'éventail des situations familiales est diversifié : familles unies, séparées, reconstituées, relations harmonieuses ou tumultueuses, parents biologiques ou adoptifs, gardes exclusives ou partagées... Une constante toutefois : la séparation des parents apparaît sinon comme un drame, du moins comme une réalité peu réjouissante.

Une vision particulière du monde

Au terme du parcours narratif, le message le plus souvent mis de l'avant se résume à peu près ainsi : La vie n'est pas toujours facile mais les enfants doivent apprendre à résoudre eux-mêmes leurs problèmes sans se décourager. Malgré la multiplication, tout au long du récit, de techniques visant à soutenir la complicité avec l'enfant-lecteur, le sens du récit privilégie le plus souvent une morale traditionnelle reproduisant une vision plus adulte du monde. Les jeunes lecteurs y apprennent ainsi que les bons sont récompensés, que l'herbe n'est pas nécessairement plus verte ailleurs, qu'il faut respecter ses engagements, qu'on ne doit pas se fier aux apparences, qu'il est dangereux de céder à ses pulsions...

De nombreux romans et émissions enseignent aussi aux enfants l'acceptation du quotidien, la réconciliation avec la réalité. Au terme de son aventure en Floride, Rosalie⁵⁶ découvre que son amoureux québécois vaut bien tous les blonds Américains du monde et que le boulevard Saint-Joseph, à Montréal, n'est pas si loin du paradis. Sophie se réconcilie avec la réalité en ces termes : «Je vous dis qu'avant de réaliser un autre grand rêve, je vais y réfléchir. C'est peut-être formidable, mais c'est TRÈS dur, il faut accepter de renoncer à beaucoup de choses⁵⁷.» Après avoir cherché le bonheur sur une île lointaine, les héros des *Débrouillards*⁵⁸ sont ravis de rentrer à la maison. L'éloge de la différence

est une autre valeur fréquemment mise de l'avant, qu'il s'agisse de l'accueil aux minorités ethniques ou de la valorisation des personnages excentriques.

Bien que plusieurs récits abordent des sujets graves et présentent un portrait subversif des adultes, on note une volonté claire de dédramatiser lors du dénouement. Tout finit presque toujours par s'arranger, mais ces fins heureuses ne réussissent pas nécessairement à dissiper la tension. Plus les productions visent un public près de l'adolescence, plus les représentations sont marquées par le désarroi; mais, dans de nombreux récits, et à tout âge, on remarque une levée du traditionnel écran de protection tenant les jeunes à l'abri de certaines réalités. Le catalogue de thèmes sérieux est très diversifié dans ces récits adressés aux neuf, douze ans. On y traite de racisme, de maladies transmises sexuellement, de guerre, d'immigration clandestine, d'agressions sexuelles... La violence est un thème fréquent et les descriptions réalistes ne sont pas réservées aux romans d'aventures pour lecteur intermédiaire. À preuve, ce passage tiré d'un roman pour lecteur débutant : «L'Exterminateur saisit une fille... de mon âge et la broie dans ses mains. Le corps de la petite fille pleure tout son sang⁵⁹.»

Outre le fait que dans les récits d'aventures les héros vivent de réels dangers, un peu partout les jeunes personnages doivent affronter des situations éprouvantes ou franchement angoissantes. Les mots utilisés pour décrire leurs émotions expriment bien l'intensité de leur désarroi : «J'essaie de crier mais je suis tellement paniquée que les mots restent pris dans ma gorge⁶⁰.» «Chantal ressent au fond d'elle comme un nœud : un nœud de peur⁶¹.» «Je suis découragé. Sans compter que ça devient dangereux. Ce coup de fusil l'autre jour m'a quasiment rendu malade⁶².» Dans *Le parc aux sortilèges*, les enfants basculent dans un univers dantesque où ils subissent à tour de rôle des agressions graves. L'intensité des descriptions atteint un sommet lorsqu'un magicien fou armé d'une scie s'attaque à l'amie du héros. «Ça faisait zzzzz-zzzzz-zzzzz et c'était insupportable et cruel. Des gerbes de bran de scie accompagnaient le va-et-vient de la lame. [...] La sueur coulait sur mon visage comme des gouttes de pluie. [...] Une seconde après, Jo a poussé un cri épouvantable. [...]



que c'est intéressant de parler avec son fils. Robin a réussi à bien expliquer à son père ses désirs et ses goûts à lui. Il a vu qu'il y a différentes façons d'établir une communication. Heureusement qu'il ne s'est pas découragé, il a finalement trouvé des moyens d'avoir un père qui le comprenne mieux.»

Je ne voyais plus clair et je n'entendais plus rien. Tout ce qui comptait, c'était sauver Jo qui était en train de mourir⁶³.»

Dans quelques récits, toutefois, la tendance est au contraire à l'édulcoration. Pour les héros des *Débrouillards*⁶⁴, les drames de la vie consistent à tomber dans la boue et ne pas avoir de vêtements de rechange ou être incapables de brancher son séchoir à cheveux. Ce type de représentations apparaît aussi dans certains des premiers épisodes de *Watatatow* mais l'émission évolue rapidement et on y aborde bientôt un éventail de sujets plus graves : drogue, agressions sexuelles, abandon des parents, grossesses d'adolescentes, etc.

Fonctions du récit

Traditionnellement, le récit pour la jeunesse a nourri des intentions éducatives ou didactiques, l'emballage ludique servant surtout à assurer l'efficacité du message. Dans les récits étudiés, la fonction divertissante prime clairement. L'enfant est un lecteur ou un téléspectateur à part entière auquel les éditeurs et les producteurs veulent d'abord plaire. Toutefois, et cela peut étonner étant donné l'effort de complicité, la fonction éducatrice arrive deuxième en importance dans la majorité des récits analysés. Ainsi, derrière une apparente priorité au divertissement, se dissimule la traditionnelle fonction éducatrice beaucoup plus représentative des valeurs adultes de notre société.

Dans certains cas, cette fonction donne lieu, en fin de récit, à des moralités très claires un peu à la manière des contes de Perrault il y a trois siècles. À la fin de chaque dramatique de *Robin et Stella*, un narrateur dicte à haute voix la conclusion morale. Au terme d'une aventure ayant pour thème la difficulté du héros à communiquer avec son père, la leçon d'éducation est ainsi formulée : «Léon a enfin compris

De même, la morale ressort clairement dans les romans de la série «Sophie» de Louise Leblanc : «Maintenant, je sais que je m'habituerai jamais à la violence, surtout la vraie⁶⁵», conclut l'héroïne. Ou encore : «Je pense qu'avant d'emprunter de l'argent, je vais réfléchir⁶⁶.»

Une fonction plus nouvelle se manifeste presque aussi fréquemment que la fonction éducatrice dans les productions contemporaines étudiées. Cette fonction que nous qualifierons thérapeutique apparaît comme une sorte de compromis des univers de l'enfance et de l'âge adulte. Plus respectueuse de l'enfance que la fonction éducatrice, moins racoleuse que la fonction divertissante, elle s'intéresse au mieux-être de l'enfant. Dans ces récits, l'enfant héros est affligé d'un certain mal de vivre. Ému, inquiet, tourmenté, il exprime avec force ses émotions et apprend, sinon à les maîtriser, du moins à les apprivoiser pour émerger de l'aventure grandie. La structure narrative ne tend pas à souligner une leçon morale mais un apprentissage thérapeutique. Les angoisses et les dilemmes des enfants sont abordés directement, sans tentative de banalisation, et les solutions proposées sont claires et accessibles. Au terme de ses démêlés avec un fantôme, Méli-Mélo confie aux lecteurs : «Quand je pense à mon fantôme! Tu as vu comme je m'en suis débarrassée : – C'est moi qui décide!... Parce que tu es dans mon imagination. Alors, je peux te faire disparaître quand je veux... Et je le veux, maintenant⁶⁷.»

Conclusion

De la mosaïque de portraits étudiés émerge un système de représentations révélateur d'un mythe contemporain inédit. Les enfants héros de la littérature et de la télévision québécoises pour la jeunesse ont fait peau neuve au cours des dernières décen-

nies. Ils sont résolument intenses, dynamiques, fervents et tout ce qui les différencie de l'adulte reçoit une sanction positive. L'enfant mythique nouveau, qui n'a sans doute parfois que très peu de liens avec l'enfant réel, est non seulement glorifié mais il est aussi plus que jamais isolé dans un monde autre, en marge de celui des adultes. Il se réclame d'une race à part, avec ses lois, ses goûts, ses préoccupations et habite une planète distincte.

Le tableau reconstitué révèle non seulement une rupture entre les mondes de l'enfance et de l'âge adulte, mais aussi un certain trouble, une sorte de nostalgie ou de mal d'enfance. Les relations entre les deux âges ne sont pas simplement marquées par une dévalorisation des aînés assortie d'un éloge de l'enfance. On remarque aussi une difficulté à représenter l'adulte. Entre les pôles extrêmes des parents absents et des parents incompetents, il reste sans doute d'autres modèles à inventer.

La surconnotation positive des enfants héros coïncide avec une levée du traditionnel écran de protection. L'inoculation remplace la protection. Au lieu de taire certaines vérités jugées trop crues ou cruelles, on les injecte très tôt à petites doses comme pour mieux préparer les jeunes à affronter le monde auquel ils devront faire face. Les représentations se cristallisent autour de deux figures mythiques, la petite peste et l'enfant-adulte, chacune proposant sa version de l'enfant glorifié, parfois même rédempteur et tout-puissant. Ces personnages affichent à leur façon la supériorité des enfants.

On assiste aussi à un brouillage de frontières entre l'enfance et l'âge adulte, les rôles et les responsabilités étant parfois inversés. Les tensions diverses et la communication ardue entre ces deux mondes produisent ce qu'on pourrait appeler une quête familiale, un désir d'appartenance à cette cellule, l'envie d'y trouver réconfort et sécurité. Par ailleurs, alors même qu'il est souvent dénigré, l'adulte, et surtout le parent, est recherché, attendu, désiré, aussi imparfait soit-il.

À quoi riment ces représentations? Vivons-nous réellement dans une société d'adultes absents ou déçus et d'enfants tout-puissants? Le mythe moderne de l'enfance auquel l'enfant-personnage sert de support dans les récits étudiés traduit sans

doute une réelle tension entre jeunes et adultes, parents et enfants, mais peut-être surtout les inquiétudes, les tiraillements et les déceptions d'une société d'adultes plus que jamais actifs à repenser l'enfance. Peut-être vivons-nous, à l'aube du vingt et unième siècle, une étape charnière dans l'évolution de la notion d'enfance, un effort de redéfinition particulièrement intense.

Les productions québécoises pour la jeunesse, littéraires comme télévisuelles, ont connu un formidable essor au cours des dernières décennies. Leur qualité et leur dynamisme ont été maintes fois soulignés. L'aventure doit se poursuivre, de nouveaux défis sont à relever, des formes neuves sont à inventer, mais il est temps de leur reconnaître également d'autres mérites. Ces livres et ces émissions constituent un lieu d'investigation unique de notre discours social. Ils disent, de manière éloquente et originale, comment nous percevons et rêvons l'enfance. Ils jettent un éclairage fascinant sur notre société en dévoilant comment elle se définit dans sa relation à l'enfance, la plus impérieuse, peut-être aussi la plus révélatrice. Gageons que, s'ils ouvraient un de ces livres, s'ils visionnaient une de ces émissions, les observateurs professionnels de l'humain – sociologues, anthropologues, psychologues et historiens – seraient fort surpris de découvrir ce qu'on y raconte. **Ω**

NOTES

1. Mémoire de maîtrise : *Les nouveaux héros des albums québécois pour la jeunesse de 1970 à 1985*, Université du Québec à Montréal, 1987; thèse de doctorat : *Représentation et mythification de l'Enfance dans la littérature jeunesse*, Université de Sherbrooke, 1994.
2. Recherche postdoctorale intitulée : *Visions d'Enfance dans les productions culturelles québécoises pour la jeunesse : littérature et télévision*, subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et menée au sein du Groupe de recherche sur les jeunes et les médias de l'Université de Montréal.
3. Ce groupe d'âge constitue une étape charnière entre la petite enfance et l'adolescence. Le corpus de livres réunit des romans pour lecteurs débutants et des lectures dites «intermédiaires» alors que le corpus télévisuel comprend une émission, *Watatatow*, produite initialement à l'intention des préadolescents mais ciblée davantage pour adolescents ultérieurement. Nous avons retenu les émissions de la première mouture.
4. L'échantillon de livres réunit les cinq romans au sommet du palmarès de la Livromagie de 1989 à 1994. Un seul titre, une bande dessinée, n'a pas été retenu pour des raisons d'uniformité. Les vingt-neuf romans illustrent bien la diversité des genres : romans d'amour, d'humour, d'aventures, de mœurs, romans policiers, fantastiques...
5. L'échantillon de trente émissions de télévision regroupe quatre productions présentées sous forme de dramatiques télévisuelles (*Robin et Stella* et *Watatatow*) ou incluant des capsules dramatiques télévisuelles (*Le club des 100 watts* et *Les Débrouillards*).
6. JULIEN, Susanne. *Le temple englouti*. Coll. Papillon, Éd. Pierre Tisseyre, 1990, 86 p.
7. GAUTHIER, Gilles. *Edgar le bizarre*. Coll. Roman Jeunesse, Éd. La courte échelle, 1991, p. 78, 94 p.
8. HÉBERT, Marie-Francine. *Un monstre dans les céréales*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1993, p. 53, 60 p.
9. HÉBERT, Marie-Francine. *Un fantôme dans le miroir*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1991, p. 7, 61 p.
10. ANFOUSSE, Ginette. *Les vacances de Rosalie*. Coll. Roman Jeunesse, Éd. La courte échelle, 1990, p. 38, 92 p.
11. LEBLANC, Louise. *Sophie lance et compte*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1991, p. 7, 62 p.
12. HÉBERT, Marie-Francine. *Un crocodile dans la baignoire*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1993, p. 19, 61 p.
13. *Robin et Stella*, productions SDA, émission intitulée *Le déménagement*, 28 août 1989.
14. JULIEN, Susanne. *Le temple englouti*. Coll. Papillon, Éd. Pierre Tisseyre, 1990, 86 p.
15. DEMERS, Dominique. *Valentine Picotée*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1991, p. 27, 63 p.
16. HÉBERT, Marie-Francine. *Un monstre dans les céréales*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1993, p. 13, 60 p.



La Maison de l'Éducation
Librairie agréée (français et anglais)
Spécialiste auprès des collectivités
souhaite la plus branchée des rentrées
à toute sa clientèle, par courrier, par fax,
par téléphone, par internet
et par cette annonce publicitaire.

Passez vos commandes à vos deux libraires préférées:

Jocelyne Vachon et Danielle Dion, Service aux collectivités
 10485 boulevard Saint-Laurent • Montréal (Québec) H3L 2P1
 tél.: 384-4401 fax: 384-4844 internet: maiseduc@prisco.net

17. *Robin et Stella*, productions SDA, émission intitulée *La fée gaffeuse*.
18. *Les Débrouillards* est d'ailleurs le titre d'une des séries d'émissions analysées.
19. BROUILLET, Chrystine. *Mystères de Chine*. Coll. Roman Jeunesse, Éd. La courte échelle, 1993, p. 17, 93 p.
20. LEBLANC, Louise. *Sophie lance et compte*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1991, 62 p.
21. SARFATI, Sonia. *Tricot, piano et jeu vidéo*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1992, 61 p.
22. GAUTHIER, Bertrand. *La revanche d'Ani Croche*. Coll. Roman Jeunesse, Éd. La courte échelle, 1988, p. 87, 89 p.
23. ANFOUSSE, Ginette. *Les barricades d'Arthur*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1992, 61 p.
24. GAUTHIER, Bertrand. *Pas fous, les jumeaux!* Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1988, 62 p.
25. Il faut noter que le groupe-cible moyen est un peu plus âgé, donc plus près de la préadolescence que de l'enfance, dans les émissions étudiées.
26. BROUILLET, Chrystine. *Le vol du siècle*. Coll. Roman Jeunesse, Éd. La courte échelle, 1991, p. 87, 93 p.
27. *Watatatow*, productions JBM, 21 sept. 1992.
28. *Watatatow*, productions JBM, 19 sept. 1991.
29. *Les Débrouillards*, productions SDA, émission intitulée *Sous pression*, janv. 1995.
30. *Robin et Stella*, productions SDA, émission intitulée *La fée gaffeuse*.
31. HÉBERT, Marie-Francine. *Un crocodile dans la baignoire*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1993, p. 7, 61 p.
32. BROUILLET, Chrystine. *Mystères de Chine*, Coll. Roman Jeunesse, Éd. La courte échelle, 1993, p. 18, 93 p.
33. MAJOR, Henriette. *Sophie et le monstre aux grands pieds*. Coll. Pour lire avec toi, Éd. Héritage, 1988, p. 28, 123 p.
34. *Robin et Stella*, productions SDA, émission intitulée *La boîte du rire*.
35. GAUTHIER, Gilles. *Edgar le bizarre*. Coll. Roman Jeunesse, Éd. La courte échelle, 1991, p. 22, 94 p.
36. *Ibid.*, p. 10.
37. GAUTHIER, Bertrand. *Pas fous, les jumeaux!* Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1988, p. 59, 62 p.
38. *Watatatow*, productions JBM, 19 sept. 1991.
39. *Watatatow*, productions JBM, 21 sept. 1992.
40. GRAVEL, François. *Zamboni*, Coll. Boréal Junior, Éd. du Boréal, 1990, p. 10, 88 p.
41. MAJOR, Henriette. *Sophie et le monstre aux grands pieds*. Coll. Pour lire avec toi, Éd. Héritage, 1988, p. 40, 123 p.
42. *Le club des 100 watts*, Radio-Québec, émission intitulée *Quand on veut, on peut*, 1994.
43. ANFOUSSE, Ginette. *Les vacances de Rosalie*. Coll. Roman Jeunesse, Éd. La courte échelle, 1990, p. 34, 92 p.
44. LEGAULT, Mimi. *La maison abandonnée*. Coll. Papillon, Éd. Pierre Tisseyre, 1990, p. 43, 100 p.
45. *Le club des 100 watts*, Radio-Québec, 15 oct. 1992.
46. Ils sont souvent espiegles, rieurs, curieux, audacieux, enjoués...
47. GAUTHIER, Gilles. *Edgar le bizarre*. Coll. Roman Jeunesse, Éd. La courte échelle, 1991, p. 78, 94 p.
48. JUTEAU, Marjolaine. *Le pouvoir d'Olivier*. Coll. Papillon, Éd. Pierre Tisseyre, 1990, p. 9, 116 p.
49. *Watatatow*, productions JBM, 19 sept. 1991.
50. *Watatatow*, productions JBM, 20 sept. 1991.
51. HÉBERT, Marie-Francine. *Un monstre dans les céréales*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1993, p. 13, 60 p.
52. *Robin et Stella*, productions SDA, émission intitulée *La boîte du rire*.
53. HÉBERT, Marie-Francine. *Un blouson dans la peau*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1989, p. 50, 63 p.
54. *Robin et Stella*, productions SDA, émission intitulée *La boîte du rire*.
55. BROUILLET, Chrystine. *Mystères de Chine*. Coll. Roman Jeunesse, Éd. La courte échelle, 1993, p. 21, 93 p.
56. ANFOUSSE, Ginette. *Les vacances de Rosalie*. Coll. Roman Jeunesse, Éd. La courte échelle, 1990, 92 p.
57. LEBLANC, Louise. *Sophie lance et compte*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1991, p. 62, 62 p.
58. *Les Débrouillards*, émission intitulée *Seul sur mon île*, nov. 1994.
59. LEBLANC, Louise. *Sophie est en danger*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1994, p. 26, 62 p.
60. HÉBERT, Marie-Francine. *Un fantôme dans le miroir*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1991, p. 27, 61 p.
61. JULIEN, Susanne. *Le moulin hanté*. Coll. Papillon, Éd. Pierre Tisseyre, 1990, p. 14, 85 p.
62. LEGAULT, Mimi. *La maison abandonnée*. Coll. Papillon, Éd. Pierre Tisseyre, 1990, p. 71, 100 p.
63. CÔTÉ, Denis. *Le parc aux sortilèges*. Coll. Roman Jeunesse, Éd. La courte échelle, 1994, p. 68-69, 91 p.
64. Dans ces mêmes capsules, les héros rappellent parfois les enfants modèles de jadis. Il faut toutefois souligner que ces capsules dramatiques s'insèrent dans un magazine télévisuel d'information scientifique et que leur fonction est essentiellement récréative.
65. LEBLANC, Louise. *Sophie est en danger*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1994, p. 62, 63 p.
66. LEBLANC, Louise. *Ça va mal pour Sophie*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1992, p. 63, 63 p.
67. HÉBERT, Marie-Francine. *Un fantôme dans le miroir*. Coll. Premier Roman, Éd. La courte échelle, 1991, p. 55, 61 p.

DES NOUVELLES PAR DES JEUNES POUR DES JEUNES!

- 10 \$ l'unité
- Prix spécial pour série de classe
- Commandes: Michel Lavoie,
(819) 771-7131, poste 325



Fanibulle

Animation en littérature jeunesse
Pour les enfants de 3 à 12 ans

Bibliothèque, école
centre culturel, garderie

Fernande LeFebvre, animatrice
(514) 446-5025